

Joy Gaens

Différente du monde
entier

(Tome 2)

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-4958-9

© Joy Gaens

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*Vous vous souvenez de moi ? Aksel Gaens ?
La seule personne sur Terre à avoir ce don.
Celui de se métamorphoser.
Depuis tout ce temps des choses
bouleversantes me sont arrivées.
Mon année de 1^{ère} Commerce s'est
terminée, suite à cela il y a eu les grandes
vacances puis la rentrée de Terminale.
Partez en lecture pour le tome 2 de
Différente du monde entier.
Toute ressemblance avec des personnes
existantes n'est en aucun cas le fruit du
hasard.*

CHAPITRE 1 :

Aksel : Rubben c'est enfin les grandes vacances ! Je suis tellement heureuse mon cœur, nous allons les passer rien qu'à deux.

Rubben : C'est vrai, j'ai loué une petite maison très sympathique dans la Bretagne, nous allons être très bien.

Aksel : Oui tu as raison néanmoins je devrais demander à ma mère et mon père avant de partir avec toi, on ne sait jamais.

Rubben : Tu as raison, ne soyons pas égoïste.

Rubben était dans ma chambre à ce moment là, je décida de descendre jusqu'à la cuisine, ma mère et mon père commencèrent à partir.

Aksel : Mam's ? Pap's ? Où allez-vous ?

Rose : Ne t'inquiètes pas ma chérie nous partons faire quelques courses pour après, de toute évidence vu l'heure très tardive invites Rubben à venir manger, ce sera cool.

Aksel : Aucun problème je vais lui demander, ne restez pas trop longtemps !

Rose : Cela dépend des promotions, du monde à la caisse, si la circulation est dense... Gros maximum 1H30. De toute façon nous avons nos portables si tu désires nous joindre.

Aksel : Ça marche alors, bisous, faites attention à vous les vieux !

Tout en rejoignant la voiture ils se mirent à rire.

Le temps passait lentement. Avec Rubben et Tristan nous décidâmes de jouer au jeu «Le sol c'est de la lave» Le but de ce jeu est d'appeler l'un d'entre nous puis de dire au moment où on y pense le moins : «Le sol c'est de la lave», suite à cela le joueur dispose de 5 secondes pour se mettre/ s'accrocher à quelque chose qui ne touche guère le sol. S'il échoue par le temps ou qu'il tombe celui-ci a perdu et est éliminé.

Certes je l'avoue il s'agissait d'un jeu puéril, néanmoins cela nous faisait réellement passer le temps. Ne croyez pas que nous sommes immatures, loin de là ! Les heures s'écoulèrent et mes parents n'étaient toujours rentrés à la maison. L'inquiétude me montait encore et encore.

Aksel : Je vais encore les appeler.

Rubben : Tu n'as toujours pas de réponse ma belle ?

Aksel : Non. Tristan tu veux bien les appeler encore une fois toi ?

Tristan : Oui, attends.

Il se mit à appeler encore une fois mes parents qui ne décrochèrent pas.

Quelque chose me monta à la tête. Je me sentais bizarre à ce moment là.

Rubben : Aksel ?

Rubben me rejoigna sur le sofa. Aucune réaction de ma part.

Rubben : Que vois-tu mon cœur ?

Je ne voyais rien. Mais mon esprit sentait. Mais que m'arrivai t-il merde !

Aksel : Rien. Je ne vois rien. Et toujours rien. Mais qu'est ce que j'ai putain ! Pourquoi elle ne veut pas apparaître !

Je me laissa tomber pleurant dans les bras de Rubben, face à son impuissance.

Aksel : Allumes la télé Tristan.

Tristan : Quoi ? Mais pourquoi ?

Aksel : Mais fais le merde !

Il alluma la télévision étonné de ma question. J'arracha la télécommande de ses mains pour mettre la chaîne des informations. Et là. Le choc.

Information : Des tirs à l'arme automatique actuellement. En direct dans le magasin Biocourse de la ville de Zaor, est exposé depuis maintenant plus de deux heures à des coups de feu. Nous essayons malgré la difficulté d'en savoir un peu plus avec un journaliste qui se trouve sur les lieux. Il y aurait au moins une quarantaine de blessés dont une dizaine de morts.

Aksel : C'est le magasin où ils se trouvent !
NAN ! MAMAN !

*Je commençai à crier, ainsi que mon frère.
Je décida de me rendre sur les lieux.*

Rubben me retint au moment de partir.

Rubben : Je refuse de te perdre. Nous y allons ensemble.

Nous nous rendîmes devant le magasin. Des voitures de gendarmerie, de Samu, de pompiers, partout, des chaînes de télévisions.

Je tomba brutalement à terre où Rubben s'agenouilla à mes côtés, sa main droite sur mon épaule. Je voyais. Ils étaient à l'intérieur avec leurs armes. Du sang. Des pleurs. Des cris. Je voyais des silhouettes inanimées au sol.

Je repris conscience de moi-même. Des CRS commencèrent à entrer par le toit, puis à ce moment là.

Plus rien, plus aucun bruits. Les autres explosèrent la porte et entrèrent. Les terroristes furent tués sur le coup.

De longues heures plus tard nous nous rendîmes à l'hôpital pour chercher dans le désespoir le plus ample des signes de vivants de Papa et Maman.

Surprise, le Dr.Roiyauri arriva à me reconnaître.

Dr.Roiyauri : Aksel Gaens c'est ça ?

Aksel : Oui, et voici Rubben mon petit ami et Tristan mon petit frère.

Dr.Roiyauri : Aksel... Je dois vous parler, venez dans mon bureau.

Nous nous installâmes alors dans son bureau.

Dr.Roiyauri : Aksel votre mère est une dame très charmante que je connais depuis une paire d'années déjà sachez le, elle a eu la gentillesse de m'expliquer votre passé, ce que vous pouvez faire. Vos visions et la métamorphose dont vous êtes capable. Je vous rassure n'ayez pas peur cela reste uniquement avec moi personne d'autre ne sera au courant, cependant suite à l'attentat votre père est décédé sur le coup.

Votre mère est gravement blessée et ses chances de survie sont très minces. Il lui reste un peu moins de 4 heures à vivre, vous pouvez la voir dès à présent si vous le souhaitez.

Je fixai sa chemise n'ayant aucune réaction, des visions passées m'apparurent avec une musique sobre, une larme, juste une, s'échappa et glissa le long de ma joue. Rubben essaya de me prendre dans ses bras en désaccord, je le repoussa.

Aksel : Quelle chambre ? *Dis-je d'un ton glacial et grave*

Dr.Roiyauri : je vais vous amener tout les trois. Suivez-moi.

Il nous ammena alors jusqu'à la chambre de ma mère, et elle se trouvait allongée, là. Je su alors que ce souvenir serait immortalisé à jamais dans mon cerveau mais également dans celui de mon frère et de Rubben.

Durant de longues heures nous la contemplâmes minutieusement.

Je décida de la serrer dans mes bras une dernière fois et à ce moment son cœur s'arrêta de battre, des infirmières accoururent dans la chambre essayant tant bien que mal de la maintenir.

Dr.Roiyauri : Heure du décès : 01H54 du matin.

Je commençai à hurler, Rubben me tira dans ses bras, mon frère quant à lui décida de partir, cela lui fit un mal de chien.

Rubben : Ça va aller mon cœur, je suis là. Courage.

Dr.Roiyauri : Vous allez savoir la contrôler ?

Rubben : Je ne sais pas du tout, ça va être dur en tout cas. Mais j'ai une amie qui est médecin, elle va pouvoir suivre son cas de très près ça va aller.

Dr.Roiyauri : N'hésitez vraiment pas à m'appeler s'il y a un souci, je vous donne mon numéro de portable, tenez.

Nous rentrâmes alors chez mes parents. Enfin, leurs maison. Qui était vide de leurs présences et qui le restera. Je m'enferma dans ma chambre, Rubben avait peur, il décida d'appeler Yanaëlle pour surveiller mon état.

Je décida de prendre ma dose. J'étais une fille dépendante à l'utilisation de psychotropes, ecstasy, cannabis, cocaïne...

Yanaëlle arriva enfin à la maison sous la tristesse de Rubben.

Yanaëlle : Mes condoléances Rubben...

Rubben : Merci... Entre ma belle...

Yanaëlle : Elle est où ? C'est elle qui hurle comme ça ?

Rubben : Oui. Dans sa chambre depuis une bonne heure maintenant. Je n'arrive toujours pas à la faire sortir, elle me fait peur.

Yanaëlle : Défonces la porte Rubben, elle ne doit absolument pas rester seule.

Ils se précipitèrent à côté de ma porte, écoutant au détail.

Aksel : Ma faute. Maman. Je veux mourir. Emmenez-moi. *Dis-je en frappant dans n'importe quoi, complètement défoncée tout en pleurant.*

Je décrocha le miroir du mur et l'explosa au sol toujours en hurlant. Agenouillée au sol.

Rubben décida d'enfoncer la porte quand celle-ci s'ouvra Yanaëlle me prit et me posa sur le sofa dans le salon.

Yanaëlle : Elle a prit quoi pour être dans cet état ?

Rubben : Je ne sais pas du tout, je ne serais pas te dire.

Yanaëlle : Elle se drogue, elle est complètement défoncée, regardes ses yeux, ses pupilles sont dilatées en plus.

Je glissa du sofa et me claqua dans le mur. Le loup en moi fit apparition. Complètement enragé. Je grogna d'une voix rauque montrant mes crocs plus puissants que jamais, poil hérissé.

Yanaëlle et Rubben en été effroyablement apeurés.

Yanaëlle : Elle n'est pas du tout elle-même, mais qu'est ce qu'elle a prit pour être dans un état comme celui-là ! Faut absolument la calmer là ce n'est pas possible !

Rubben : Nan tu crois ? *S'exclama t-il ironiquement apeuré.*

J'avais clairement pétée les plombs, la drogue faisait de moi une fille méchante et non sereine, des hallucinations des plus improbables firent irruption.

Ma mère à ma droite avec mon père. Je perdais la tête. Je fis quelques pas à ma droite fixant le mur, me jetant dans celui-ci, coups de crocs dans le vent, aboiements rauques et répétés, grognant.

Rubben : Mais qu'est ce qu'elle a !

Yanaëlle : Elle est en plein trip, elle a des hallucinations. Je dois sûrement avoir un calmant ou un sédatif dans ma voiture, je vais le chercher.

Rubben : Mais ça va pas la tête, elle va te bouffer !

Yanaëlle : On ne va pas passer la soirée à avoir une peur bleue, immobilisés dans ce fauteuil Rubben. Tant qu'elle fixe le mur c'est la meilleure solution.

Elle commença à marcher en direction de sa voiture, l'ouïe fine je me retourna soudainement et m'avança jusqu'à elle, droite, toujours en grognant, poil hérissé, montrant mes crocs.

Yanaëlle : Rubben. J'ai peur. Aides-moi.

Répondit-elle les larmes aux yeux

Rubben : Ne bouges plus. Je n'ai rien à jeter... Faut que je trouve un truc.

Yanaëlle : Tes chaussures.

Rubben : 250€ non merci Yanaëlle.

Yanaëlle : On ne t'a jamais dit d'acheter des chaussures à 250 balles en même tant !

Rubben : Bouges pas, je vais le faire.

Il balança alors une de ses chaussures sur laquelle je me jeta.

Yanaëlle se précipita jusqu'à sa voiture saisissant un petit sac dans son vide poche puis rejoigna Rubben.

Yanaëlle : Super. Maintenant il faut trouver comment lui administrer le soluté.

Rubben : Tu as raison, c'est autre chose ça.

Yanaëlle : Et puis en plus ce n'est pas pour un animal donc je ne sais pas la réaction qu'elle va avoir.

*Tourne et manège dans ma tête,
tachycardie, je tomba au sol, humaine.
Balbutiant quelques mots. Rubben et
Yanaëlle se précipitèrent vers moi.*

Rubben : Mon cœur !

Yanaëlle : Aksel ça va !

Aksel : Ça bat un peu trop vite, ça tourne.

Yanaëlle : Elle est en tachycardie. Faut l'allonger.

Rubben : Dans la chambre, monte.

Une fois arrivée dans celle-ci, Yanaëlle me déposa dans le lit, Rubben se mit couché à ma gauche et Yanaëlle à ma droite.

Yanaëlle : Aksel tu m'entends ?

Aksel : OouUuiiIii. *Dis-je complètement défoncée*

Yanaëlle : Tu as pris quelque chose pour être dans cet état ?

Aksel : Ce...C'est mes bonbons magiques. Est-ce que tu en veux.

Yanaëlle : Oh bien sûr ! Ils sont où ?

Aksel : Attends viens avec moi.

Je me leva m'agrippant à Rubben qui lui, se mit à me tenir fermement et me dirigea dans ma chambre.

Aksel : J'ai pas. J'ai pas rangée mon chambre. Alors. C'est dans mon bibliothèque.

Ils me virent prendre un livre. Et l'ouvrir.

Rubben : Aksel ce n'est pas le moment de lire.

Et sous leurs stupéfactions plusieurs sachs.

Rubben : Tu en as d'autres mon cœur ?

*Je pris les autres livres puis le lui donna.
Ils furent choqués.*

Rubben : Y en a pour un régiment !

Yanaëlle : Je confirme. Aksel tu as pris
quoi exactement.

Aksel. Ceux là. Tiens essaies.

Rubben : De l'ecstasy.

Yanaëlle : Oui.

*Le lendemain matin j'étais redevenue
moi-même.*

Aksel : Salut.

Rubben : Tiens, salut. *S'exclama-il épuisé*

Aksel : Je suis vraiment désolée pour hier, excuse moi.

Rubben : Tu te souviens de quoi exactement ?

Aksel : Hum, de m'être effondrée dans tes bras, et je me souviens d'avoir criée. C'est tout. Pourquoi ?

Rubben : Non juste pour savoir, ne t'inquiètes pas. Yanaëlle est dans la cuisine si tu la cherche.

Aksel : C'est qui ?

Rubben : Tu es sérieuse là ?

Il appela alors Yanaëlle qui vint dans nous rejoindre dans le salon.

Yanaëlle : Oui ? Qu'y a-t-il ?

Rubben : On a un petit souci. Elle ne te reconnaît pas.

Yanaëlle : Ah quand même. Aksel, $3 + 5$ ça fait ?

Aksel : Bah 8 pourquoi ?

Yanaëlle : Ok super. 3×3 ?

Aksel : 9. Vous me prenez tout les deux pour une abrutie en faite.

Yanaëlle : D'accord, mets ton bras droit sur

ta tête et avec ta main
gauche tu vas venir toucher ta main droite.

Aksel : Wesh c'est mort tu m'as pris pour un
singe ou quoi.

Rubben : Hé calme toi !

Yanaëlle : Ça ne fait rien Rubben ne t'en
fais pas. Aksel je te fais
un examen neurologique rien de grave.

Je me mis à exécuter chacun de ses dires.

Yanaëlle : Pas de troubles neurologiques à
première vue. Elle a juste
une légère commotion suite au choc d'hier.
Une amnésie temporaire,
rien de grave.

Rubben : Je peux te poser deux questions ?

Yanaëlle : Bien évidemment.

Rubben : Quand est-ce que ça va revenir d'après toi ?

Yanaëlle : Impossible de te le dire malheureusement. Cela pourrai très bien revenir dans quelques minutes, quelques heures, comme dans plusieurs années voir même jamais..

Rubben : D'accord, et à ton avis elle peut encore se métamorphoser suite à cela ?

Yanaëlle : Je ne serais absolument pas te dire Rubben, navrée...

Je me mis à faire le tour du salon, comme pour une découverte pour moi. Dans la pochette de Rubben posée sur le buffet, je trouva un petit cahier avec des photos.

Aksel : Pourquoi tu es en photo avec un loup ? C'est ton chien ?

Rubben : Quoi ? Mais Aksel ? C'est toi enfin.

Aksel : Et je suis un être humain pas un animal.

Rubben : Aksel sais tu qui je suis ? Te rappelles-tu de moi ?

Je regarda dans les alentours, puis Yanaëlle qui fronça un sourcil en s'asseyant sur le sofa.

Aksel : Bah bien sûr enfin !

Rubben : Qui suis-je ? Dis le moi ?

Aksel : Faut absolument que j'aille aux pipiroom laisses moi.

Yanaëlle : elle ne se souvient pas. Le choc a été violent pour elle.

Aksel : Bon je vais fumer moi.

Rubben : Je croyais que tu aller aux pipiroom comme tu dis ?

Aksel : Bah oui...je vais au pipiroom... fumer...

Je trouva en passant sur le table de la cuisine mes biens (ma drogue).

Aksel : Eh mon shit.

Je fis un joint calmement et commença à le fumer dehors, sur le toit.
OUI SUR LE TOIT.

Yanaëlle : Merde !